Retour suspect

Acte I

SITUATION INITIALE

L'affaire de l'Ogre était restée dans la tête de tous les Parisiens. Cela faisait pourtant cinq ans que ce monstre était mort. Ce matin là, Pierrot sortit de la maison de Marcelin et Blandine chez qui il vivait. Il accompagna ses neveux de cinq ans à l'école. Nés du mariage de Marcelin et Blandine les jumeaux Jules et Jean faisaient le bonheur de Pierrot, qui s'était mis en tête d'apprendre à lire « pour ses neveux ». Il comptait sur son ami le Verveur pour accomplir cette tâche. Pierrot avait sa leçon de lecture chaque matin, il commençait déjà à lire les gros titres du journal. Ce matin il lut « Le redoutable Bouffe-cailloux a réussi à s'échapper du bagne ». Pierrot était angoissé à l'idée qu'il y aurait vengeance. Pierrot partit travailler à la scierie accompagné du Verveur lui aussi embauché. Marcelin les attendait et demanda la raison de leur retard. Pierrot expliqua que c'était une surprise pour le baptême des jumeaux prévu pour le samedi suivant. Il se mit à la tâche des idées plein la tête.

Le samedi arriva, Pierrot était angoissé de lire la lettre, qu'il avait préparée, à tout le monde. Blandine dans ses préparatifs n'avait pas de temps à accorder aux enfants. C'était donc Pierrot et le Verveur qui étaient chargés de les surveiller. Pierrot profita de ce moment d'attention pour lire sa lettre.

« Chers invités, je veux d'abord vous remercier de votre présence pour cette fête ensoleillée. En cinq ans ma vie a beaucoup changé. J'étais seul, enfant des rues et grâce à deux merveilleuses personnes, ma vie a pris un détour inespéré ; Blandine, Marcelin, je ne trouve pas de mots assez forts pour vous remercier. Sans vous que serais-je devenu? Un voleur? Un apache récidiviste? » A ce moment de la lettre, une larme coula sur la joue de Blandine. Pierrot reprit « Et puis sans vos deux enfants dont je suis heureux d'être le parrain, je serais seul et sans importance. » Pierrot ému de ne pas avoir bégayé continua « Je vais d'ailleurs demander à mes deux neveux de me rejoindre. Jules, Jean venez avec moi. ».

Personne ne répondit. Pierrot cria de plus belle en hurlant leurs prénoms. Il se précipita voir à l'endroit où les jumeaux jouaient.
Et rien le vide total.
Plus personne.

Tout à coup Pierrot vit un homme partir en courant du parc, il le poursuivit. L'homme était assez loin devant lui. Pierrot qui connaissait Paris comme sa poche, eut une idée, il prit un raccourci pour le rattraper. Son plan avait fonctionné que mètres le séparait de l'homme mystérieux. Il attrapa l'individu par la manche et lui arracha un

morceau de sa veste, qu'il mit machinalement dans sa poche, il continua à courir. Et là au premier croisement de rue il perdit l'homme. Il avait sa carrure en tête et se promit de le retrouver. Après des efforts soutenus, Pierrot essoufflé alla au commissariat voir Feuillade devenu commissaire grâce à la fameuse affaire de l'Ogre. Arrivé devant le commissariat où il avait déjà passé plusieurs nuits il rentra la boule au ventre. Une fois dans le bureau de Feuillade, il lui expliqua les faits, Feuillade proposa à Pierrot d'aller chez Gudule rejoindre Blandine et Marcelin pour discuter. Sur le chemin Pierrot évoqua avec Feuillade sa nouvelle vie dont il était heureux.
Feuillade lui dit :
« -Tu sais Pierrot tu as de la chance d'avoir croisé le chemin de Blandine et Marcelin. Et tu as bien changé que se soit au caractère ou au physique. Tu as grandi et pris des forces. Tu es un bel homme musclé maintenant tu n'es plus l'enfant maigrichon que tu étais. »
Pierrot en avait bien conscience au fond de lui-même. Il était un homme et s'en rendait compte il était plus sur de lui-même.
« -Oui je sais, mais sans mes neveux ma vie n'a plus aucun sens. Si je ne suis même pas capable de courir après un homme de vingt ans de plus que moi pour les retrouver. ? Comment puis-je les aider ? »
Feuillade vit une grande inquiétude dans les yeux de Pierrot.
- Mais non ne t'inquiète pas, gamin, tu sais tu leur sers beaucoup. Des Apaches comme toi j'en vois tous les jours et ce n'est pas gagné pour rattraper leurs bêtises, mais des fois ils passent quand même devant le juge.
-Oui je sais comme Goupil qui purge deux mois de prison pour avoir tenté de voler un porte-monnaie.
-Oui par exemple. »
Feuillade tapa dans le dos du jeune homme très intelligent qu'il avait a coté de lui.
« -Ecoute moi, gamin, je te promets de retrouver tes neveux, mais en échange promets moi de veiller sur ton ami Le Verveur.
-Qu'a-t-il encore fait ?
-Je ne peux pas t'en dire plus. »

Les deux hommes rentrèrent au bistrot de Gudule où se trouvaient Blandine et Marcelin. Inquiets de retrouver leurs fils, ils étaient très angoissés. Feuillade rassura Blandine avec les phrases habituelles. « Je te promets de retrouver tes fils, je mettrai autant d'hommes qu'il en faudra mais je les retrouverai, je te le promets. Maintenant allez vous reposer. passez me voir si jamais le ravisseur tente de vous contacter. »
Marcelin remercia Feuillade et partit en prenant la main de Blandine.

Pierrot demanda : « - Blandine as-tu une photo des jumeaux ?
-Oui tiens tu veux la voir ? »
Elle lui montra une photo des enfants assis en bord de Seine. Cette belle journée d'été Pierrot s'en rappelait les enfants jouaient au bord de l'eau quand un photographe

s'était approché et leur avait proposé de les photographier.
« - Oh qu'ils sont beaux. Je me rappelle de cette journée magnifique. Celle ou ils ont appris à nager. Je demanderai à Gudule de la mettre sur son comptoir. Tu es d'accord ?
- Bien sur je serai d'accord de faire tout ce qu'il faudra pour les retrouver. »
Pierrot s'approcha d'un panneau qu'il avait vu de loin « Les tests sur les bus ont été réussis. Ils vont commencer à circuler le projet est terminé, nous n'aurons plus besoin de marcher trois kilomètres pour aller travailler ! » Effectivement leurs bus jaunes avec un fond de caisse brun allaient circuler.
Ils rentrèrent et trouvèrent un mot dans leur boite aux lettres, il provenait du ravisseur. Il demandait de l'argent beaucoup trop d'argent. La petite famille n'était pas riche et n'avait pas les moyens d'investir. Pierrot prit le mot et alla le montrer à Feuillade. Il revint a la maison en expliquant ce que Feuillade et ses hommes lui avait dit « Ils m'ont expliqué qu'ils ne pouvaient rien faire avec ce premier mot en revanche ils allaient mettre un homme en planque devant la maison pour attendre l'individu au moment où il reposterait un mot à nouveau. »
Blandine fut contente de cette idée en espérant que le ravisseur soit assez bête pour poster les mots lui-même.

Acte II

L'ENQUÊTE

Six jours passèrent et il y avait du nouveau la police avait arrêté un gamin de treize ans qui avait posté un mot.
Son interrogatoire n'avait rien donné, il avait été engagé par un homme qu'il lui avait donné quatre francs en lui demandant de mettre ce billet où il le lui avait indiqué. Bien sur le gamin ne le connaissait pas et ne saurait pas refaire un portrait. Faute de preuves et comme c'était un gamin ils l'avaient relâché.
Pierrot retrouva le gamin qui l'emmena à l' endroit ou il avait rencontré l'homme.
Il parla avec lui : « -Comment t'appelle tu ?
-Gustave, je vis dans une maison abandonnée
-Je l'avais compris. J'étais comme toi avant, puis des adultes m'ont recueilli. Je te souhaite la même chose. »

Gustave emmena Pierrot dans un ancien entrepôt. Ces locaux, Pierrot les reconnut c'était l'ancienne maison de l'Ogre. Y avait-il un rapprochement entre l'Ogre et le kidnapping ? Non ça n'était pas possible ! L'ogre était mort. Une pensée traversa l'esprit de Pierrot. Il remercia le gamin qui se dépêcha de partir.
Pierrot rentra chez Blandine et Marcelin. Il leur raconta ce que Gustave lui avait montré. Blandine et Marcelin partirent demander aux passants des informations, Pierrot était donc seul.
Quelqu'un frappa à la porte. Pierrot alla ouvrir et découvrit Gustave sur le pied de la porte.

« -Puisque tu as été adopté tu n'aurais pas un morceau de pain pour moi s'il te plait ?
-Mais tu m'as suivi ? »

Pierrot vit alors un regard étrange dans les yeux de Gustave. Quelque chose qui lui disait qu'il n'était pas si franc. Gustave lui ressemblait lorsqu'il était encore gamin. Il était brun, petit et maigre, comme l'était Pierrot.
« - Ben… a tes vêtements j'ai vu que tu avais de quoi te payer du pain alors je t'ai suivi en espérant que tu me donnes quelque chose à manger. » Gustave pris un regard triste.
« -Viens avec moi à la cuisine
- Oh merci toi tu sais ce que c'est de ne pas avoir mangé depuis trois jours.
-Effectivement j'ai connu ça. » Pierrot repensa aux durs moments qu'il a vécu.
Pierrot servit à l'enfant affamé du pain beurré et du jambon acheté le matin même chez le charcutier.
L'enfant dévora les mets que lui avait servi Pierrot.
Pierrot demanda :
« -Tu es sûr que cela fait seulement trois jours que tu n'as pas mangé ?
-En fait je ne les compte plus. » Après un moment d'hésitation il reprit. « Et je ne sais pas vraiment compter a partir de cinq je suis perdu.
- Cela fait donc plus de cinq jours que tu n'as pas mangés. Tu veux une autre tartine ?
-Oui je veux bien merci. »

Gustave remercia encore Pierrot qui lui répondit qu'il pouvait venir quand il avait faim. Bizarrement Pierrot s'était attaché à ce petit garçon. Les Apaches sont sauvages vivent d'eux-mêmes et de ce qu'ils trouvent dans la rue. Ils n'osent pas aller réclamer. Pierrot se compris que Gustave n'était pas depuis longtemps dans la rue. Il décida d'aller ce baladé pour trouver le repère de Gustave. Il demanda a tous les Apaches qu'il trouva .Aucun ne connaissait Gustave. C'était suspect. Lui le savait bien tous le Apaches se connaissent. Il alla donc voir Feuillade pour voir s'il l'avait déjà vu avant l'interrogatoire. Il se rendit donc au commissariat.
Feuillade lui répondit « - Non je ne le connais pas, ce gamin ! Il tombe du ciel.
Depuis que je l'ai interrogé j'ai réfléchi comment se fais t'il que l'individu soit tombé sur ce gamin qui trainait dans la maison de l'Ogre, Sur le chemin il y en a d'autres.

- Vous voulez que je vous donne le fond de ma pensée ?
- Oui ton idée m'intéresse.
- Pour moi Gustave est un enfant kidnappé par le même homme que celui qui avait enlevé les jumeaux. il peut en avoir d'autres. Pourquoi fait-il ca ? »

Tout à coup Pierrot vit un homme entrer dans la boutique qui était en face du commissariat. Pierrot le reconnu et fut furieux que cet homme soit en liberté
«- Feuillade c'est l'homme après qui j'ai couru j'en suis sur c'est lui ! »
Feuillade ne crut pas Pierrot et lui proposa d'aller se reposer.
« - Mais non je te jure que c'est lui !!!!!! »

Pierrot eut alors une idée, il sorti le morceau de veste de sa poche.
«-Regardez sa manche il lui manque un bout de tissu. Je l'ai, il est ici dans ma main regardez ! »

Feuillade content d'arriver au bout de cette affaire se leva et alla chercher l'homme qui était entré chez le tailleur d'en face.
Il le menotta, le ramena dans son bureau et l'assis de force sur la chaise. Ce moment était spécial par son silence et l'inquiétude. L'homme allait t'il parler ?
Pierrot se rua sur l'homme et le frappa dans le ventre. Feuillade l'attrapa et lui demanda de se calmer. La conversation commença.
« - Alors maintenant vous allez me dire tout ce que vous savez sur cette affaire compris ?
- Ce que je sais c'est que les deux gosses que vous cherchez ne sont pas les seuls il a trouvé un gamin des rues pour lui servir de sbire.
- Gustave ! répondit Pierrot.
- Oui c'est comme ca que le chef appelle le gamin.
- Mais qui est le chef ?
- Je ne connais pas son nom mai ils sont quatre : l'un fait des affaires de kidnapping ; et les trois autres s'occupent de vous surveiller monsieur.
- Moi ? demanda Pierrot.
- Oui, il veut se venger de vous je crois, je ne connais pas plus de détails.

Acte III

LA RÉSOLUTION

Feuillade et Pierrot suivirent l'homme qui devait les conduire à l' endroit des enfants. Feuillade l'avait laissé menotté par précaution. Il les conduisit a une trappe qui donnait sur la rue elle était étroite, mais c'était le seul chemin pour y accéder.
Feuillade démenotta l'homme se prénommant Marc pour qu'il puisse passer. Les trois hommes se faufilèrent Pierrot eu plus de facilité vu sa jeunesse. Ils empruntèrent un couloir sombre et étroit qui débouchait devant une porte. Ils entendirent une conversation.
« - Tu ne t'es pas fais suivre ?
- Non il m'a nourri comme vous m'aviez demandé »

Pierrot chuchota à Feuillade :
«- C'est Bouffe-Cailloux j'en étais sûr.
- Chut nous allons nous faire remarquer. »

Ils étaient tous les trois assis dans ce sombre couloir.
Feuillade ne pouvait plus attendre il défonça la porte de son épaule pointa son arme sur bouffe cailloux et l'arrêta.
Pierrot détacha les jumeaux attachés par les bras et les jambes dans un coin de la pièce.

« - Ca va vous n'avez rien?
- Non il nous a bien traités.
- Vous êtes sûr ?
- Oui ne t'inquiète pas ils sont où papa et maman ?
- Viens je vais vous conduire à eux, après nous irons chez le médecin pour vérifier que vous n'avez rien.

ÉPILOGUE

Pour Pierrot tout finit bien. Il acheta l'étage inhabité de la maison de Blandine et Marcelin et adopta Gustave pour le sortir de sa misère. Pierrot savait lire couramment. Il continua à vivre correctement avec son travail et trouva une femme qu'il adorait. Il invita aussi le Verveur à vivre chez lui. Ils vécurent tout les quatre une belle colocation.

Charlotte